

le choix dépend des saisons. Cependant, il est un appât que l'on trouve sur le bord de la mer dans tous les temps, et que le pêcheur peut employer en toute confiance: c'est ce que l'on nomme la "gravette" ou ver des sables. Il trouvera aussi, près des rochers, l'"arénicole des pêcheurs", autre ver rouge-brun, qui fournit une excellente amorce.

Muni de ces deux vers on peut pêcher, mais on ne prendra que des petits poissons, les gros dédaignant d'ouvrir la bouche pour une si mince provende. Aussi le meilleur parti à prendre est-il celui-ci: on commence par amorcer son hameçon au moyen d'un ver quelconque, gravette ou arénicole; puis, quand on a pris un petit poisson, on le laisse sur l'hameçon pour en prendre un plus gros, et ainsi de suite. Quelquefois même ces captures croissantes et successives arrivent, pour ainsi dire, simultanément, comme nous l'avons une fois éprouvé.

Nous étions deux Parisiens, un patron et un mousse, dans un petit bateau de pêcheur mouillé près du fort Bertheaume; le temps était admirable, le soleil tombait d'aplomb sur nos têtes et l'eau tranquille ressemblait à un lac des montagnes. Voyez-vous d'ici les rochers noirs et verts du fort comme fond de tableau; autour de nous la mer verte, limpide, mouchetée de petites écumes blanches, et au premier plan de notre bateau immobile, luisant sous son goudron qui fondait autour de nous? A la barre se tenait fièrement le père Huédé, patron de la barque, un vieux loup de pêche, qui sait sa rade de Brest et les environs sur le bout du doigt, qui lit au fond de la mer mieux que dans un livre. C'était lui qui nous pilotait toujours dans nos excursions et nos pêches... dont il avait tout le profit.

—Voyez-vous, Monsieur, me disait-il, par les fonds de sable il n'y a rien à faire; vous prendrez quelques grondins, des coquettes, deux ou trois méchantes vives ou des poissons plats. Malheur!... Tandis que par un bon fond de ro-

ches comme celui où nous sommes, vous avez à choisir toute espèce de poissons. Pas vrai, monsieur Henri?...

—Oui, oui, père Huédé, vous avez raison... Mais ça ne mord pas vite... Il paraît qu'aujourd'hui les poissons se promènent ailleurs...

Mon compagnon de voyage, Amédée B..., ne disait rien: nous nous retournâmes pour lui demander la cause d'un mutisme aussi prolongé et aussi peu ordinaire de sa part. Il dormait! ou s'il ne dormait pas, peu s'en fallait...

—Ohé! ohé! m'sieu Médé, dit le père Huédé; ohé! vous laissez tomber votre chapeau dans l'eau...

—Mais non, ça va bien...

C'est Amédée qui se réveille et s'évertue à nous prouver que le soleil, qui darde ses rayons sur sa tête, n'a produit aucun effet sur son organisation de fer. Il veut retirer la ligne que sa main tenait négligemment le long du bateau...

—Qu'est-ce à dire, patron de malheur?... je tiens au fond; ma ligne est accrochée dans une algue quelconque.

—Oh! malheur! m'sieu Médé! "Si vous tient le fond ici, pas moyen!... c'est des rochers!..."

—Je tiens le fond, père Huédé, répond le dormeur éveillé.

—Ohé! mousse, "vas y voir de quoi il s'agit" et décrocher la ligne de m'sieu Médé... Allons, lesté.

Le mousse Carnac, couché sur nos filets, parvient à entr'ouvrir un oeil mourant et à s'éveiller à peu près. Il saisit la ligne, la tire légèrement, et, sentant une résistance élastique:

—Faites excuse, patron, c'est un poisson, et un gros, bien sûr...

—Arive à la barre et passe-moi la ligne...

Le père Amédée n'a fait qu'un saut près d'Amédée, il sent une aubaine. On hale la ligne avec précaution; elle se détache bientôt du fond et flotte; elle pèse, mais n'accuse aucune secousse.

Nous n'étions pas trop de nous quatre pour tirer, fort intrigués de savoir ce que nous amenions. Or, que voyons-nous monter entre deux eaux, puis se coucher le long du bateau? Un congre énorme, qui ne faisait aucun mouvement pour se défendre: on aurait dit une tige monstrueuse d'algues flottantes. Il fallut employer la gaffe et le croc pour le hisser dans le bateau; ce ne fut même pas une oeuvre facile.

Arrivé là, l'animal se décroche, et, libre, commence à serpenter au milieu des cordages et des bancs. Le père Huédé le saisit par le cou, et c'est alors qu'on s'aperçoit que l'hameçon ne l'avait pas même touché!...

Voici ce qui était arrivé. Amédée, après avoir chargé son hameçon d'un morceau de calmar, avait laissé aller sa ligne à l'eau et s'était endormi. Un tacaut de 30 centimètres de long, espèce de petit "gade" analogue aux morues, avait saisi l'esche et s'était pris à l'hameçon bel et bien. Or, Amédée dormait toujours. Un congre, qui passait par là, vit ce tacaut fort empêché mais frétilant, et le jugea de bonne prise. Malheureusement, messire congre avait les yeux plus grands que la bouche; une fois le tacaut saisi, le glouton n'avait pas voulu le lâcher, ou plus probablement ne l'avait pas pu.

En effet, les dents crochues qui garnissent les mâchoires du congre étaient implantées entre les écailles du tacaut, dont le corps remplissait hermétiquement la bouche, de la monstrueuse anguille. Le congre fut ainsi amené par les dents, et ne se décrocha que quand, en tombant dans le bateau sur des corps durs, la chute ou le poids, comprimant le corps du tacaut, permit aux dents de se dégager.

Le congre ainsi pris par les dents pesait 17 kilogrammes.

Le père Huédé déclara qu'il mourrait content, qu'il avait pris le père des congres du pays, et que m'sieu Médé était un fier pêcheur... quand il dormait.

MATIFOU, LE TUEUR DE CROCODILES

Sur la côte d'Afrique et partout où la nature est restée très sauvage, on trouve encore de terribles carnassiers pareils à ces monstres qui, dans l'antiquité, donnèrent lieu à de merveilleuses légendes. Habités à lutter contre eux et familiarisés avec le danger, les indigènes apportent dans ces combats corps à corps une dextérité et une hardiesse telles, que c'est à peine si nous pouvons ajouter foi au récit de certaines prouesses du genre de celles qu'on va lire et dans lesquelles on soupçonne qu'il faut souvent faire moins de part à la réalité qu'à l'imagination du conteur.



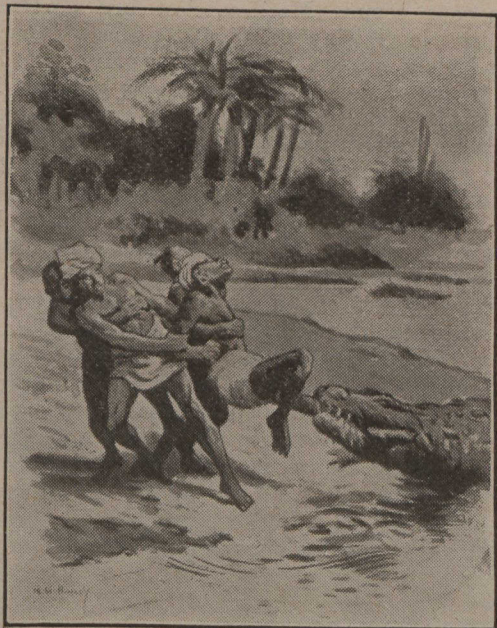
Le repas s'achevait dans une des plus confortables villas de la côte malgache. Cette villa du commandant Calavas était célèbre dans la colonie pour la large hospitalité qu'on était assuré d'y recevoir. Presque un vieillard maintenant, avec les cheveux et la barbe blancs, le commandant avait conservé dans l'éclat et la malice de ses yeux une intarissable jeunesse. Il était parti de Marseille, il y avait de cela un peu plus de quarante ans, s'était, au prix de toutes sortes de difficultés, installé dans le pays, et y avait fait fortune. On l'estimait; on le citait en exemple. Le commandant! Tout le monde le connaissait... Au fait, pourquoi lui décernait-on cette épithète militaire? Nul n'aurait su le dire, le bon Marseillais n'ayant jamais eu aucun grade dans l'armée française.

On se mit à parler de crocodiles.

Qu'on parle de crocodiles, entre Européens, sur la côte malgache, cela n'a rien de surprenant.

Le crocodile est, dans ces parages, la terreur de l'Européen. Vous arrivez. Vous débarquez. Vous apercevez une bûche énorme là-bas, au bord de l'eau, dans la boue du rivage. Votre guide s'arme d'une grosse pierre, la lance avec vigueur. Au bruit que fait la pierre en tombant, la prétendue bûche se déplace, s'allonge,

soulève la vase, s'enfonce silencieusement dans les boues qu'agite un puissant remous. Impression désagréable dont par la suite vous avez tou-



La jambe de Matifou était prise dans la gueule énorme du crocodile.

tes les peines du monde à vous défaire! Encore est-elle renforcée par les histoires sans nombre des méfaits commis par ces monstres. Si vous rencontrez un nègre à qui il manque un bras ou un pied, vous vous enquérez de l'auteur de l'accident; la réponse est certaine: c'est le crocodile. Si, une enfant ayant été envoyée puiser de l'eau dans une cruche, on retrouve la cruche sur le bord, sans plus avoir de nouvelles de l'enfant, un crocodile a dévoré la malheureuse. Si un baigneur se met à crier désespérément au secours, c'est qu'il vient d'apercevoir le sinistre alligator filant vers lui entre deux eaux.

Et c'étaient quelques-uns de ces exemples que les invités du commandant narraient avec verve.

Sur ces entrefaites un domestique malgache apporta les cigares. C'était un nègre pareil à beaucoup de nègres, et qui n'avait ni dans la stature ni dans les traits rien de remarquable. Ses cheveux crépus grisonnaient. Un sourire d'amabilité qui errait sur ses lèvres charnues achevait de faire ressembler sa face grimaçante à celle d'un singe. Il était vêtu, fort à l'aise, d'un ample costume de toile blanche.

"Ah bien! s'exclama le commandant, si les aventures de crocodiles vous intéressent, il faut que je vous conte quelques-unes de celles dont un indigène, célèbre dans la contrée, a été tour à tour héros et victime. C'est Matifou, dit le Tueur de crocodiles.